

pour nous le modèle. Au milieu des épreuves, quand nos âmes sont brisées et abattues sous le poids de la douleur, broyées sous le marteau de la souffrance et transpercées par le fer des tribulations, jetons un regard sur Marie. Dans toutes nos peines intimes et intérieures, dans toutes nos afflictions, dans tous nos besoins, allons à Marie avec confiance ; déposons dans son cœur de mère le secret de nos larmes et nous serons consolés. La souffrance supportée en union avec Marie sera féconde pour nous, et la semence que nous aurons jetée dans les larmes portera des fruits de joie et de gloire.

Chaque page de l'histoire des peuples chrétiens témoigne en faveur de l'efficacité de l'action maternelle que Marie exerce sur ses enfants. Le rosaire que nous récitons tous les jours du mois d'octobre avec tant de foi et de piété, rappelle à notre souvenir un des plus glorieux triomphes remportés par la justice et la vérité, grâce à l'intervention de la Vierge, depuis la navrante tragédie du Calvaire. C'est au pied de la Croix que le Seigneur l'a établie pour nous comme le canal de toutes les grâces, et depuis ce jour, la source n'a jamais tari, le canal a toujours été fécond, les eaux abondantes, et tous les bienfaits qui arosent la grande famille humaine sont distribués par ce canal.

Si Marie est pour nous un modèle à imiter dans les épreuves, et une puissance toujours prête à nous venir en aide, elle est encore un intermédiaire pour la réconciliation. C'est là un des rôles de notre mère qu'il ne faut pas oublier. Souvent Dieu le Père s'arme de colère contre nous à cause de nos crimes, souvent son bras est levé et se dispose à frapper le pécheur. Marie intervient, supplie et Dieu pardonne.

Soyons fidèles à la bénir et à l'invoquer et toujours elle nous exaucera. Les impies qui l'ont blasphémée, les hérésiarques qui ont nié son noble et glorieux titre de Mère de Dieu, ont trouvé, dans une mort pleine d'horreur, le châtement de leurs crimes : preuve de la lâcheté et de l'ingratitude qu'il a dans un fils qui méprise sa mère et a l'injure sur les lèvres pour flétrir la créature qui devrait posséder son cœur.

Nous, comme de véritables enfants, nous devons conserver pour notre mère du ciel un amour constant et profond. Notre dévotion envers Marie sera le gage de sa fidèle protection, et les ardentes prières que nous lui adresserons nous assureront l'amour de son cœur de mère.

JOAS.

### UNE VOIX D'OUTRE-MER

Paris, octobre 1900.

Quel intrépide voyageur que l'OISEAU-MOUCHE ! Quand on le connaît, on s'étonne de l'intérêt porté à certains pigeons pour les rares services qu'ils rendent à la société—bagatelle en comparaison des prodiges opérés par l'OISEAU-MOUCHE. A coup sûr, si on lui savait des instincts moins pacifiques, je suis convaincu qu'on solliciterait son concours

pour traiter les graves questions diplomatiques qui agitent le monde à l'heure présente.

Après une absence trop longtemps prolongée, il savait notre impatience à le voir revenir. Aussi, en moins de quinze jours, il franchit les mers, parcourt l'Italie et la Suisse. Par malheur, il ne trouve dans ces contrées que les vestiges d'un passage déjà lointain. Tout autre se serait découragé. Lui, point du tout. Exténué de fatigue, le dos tout maculé par de méchants coups de plume, il n'en poursuit pas moins son vol, cherchant partout, ne se donnant trêve ni repos, jusqu'à ce qu'enfin il m'ait découvert dans un coin de cette belle France, où tout ce qui est canadien reçoit un accueil si bienveillant.

Dire notre joie et le long entretien que nous eûmes ensemble serait superflu ; ce sont choses qui se devinent facilement. Si la rencontre d'un ami fait toujours du bien au cœur, combien plus grand est le bonheur, alors que, loin du pays, ces mêmes amis se revoient après plusieurs mois d'une dure séparation !

Des nouvelles, il en avait plein son sac. Questionné et transquestionné, il a répondu à la plupart de mes interrogations, sans pouvoir pourtant satisfaire toute ma curiosité. C'est pourquoi je le priai de vouloir bien faire encore un prompt voyage au Canada, la chose étant si facile pour lui... Et... crac, d'un coup de son aile, le voilà reparti !

Mais j'ai eu bien soin, croyez moi, de lui souffler à l'oreille mille petits secrets pour chacun de mes amis du Séminaire ; je lui ai surtout recommandé de présenter fort poliment mes humbles hommages à M. le Supérieur, mes félicitations et bons souhaits à M. le nouveau Directeur, et à M. M. les professeurs ; à tous les écoliers, petits et grands, l'assurance d'un intérêt toujours constant aux progrès qu'ils font dans la voie de la science et de la vertu.

Il m'a dit, en confidence, qu'il avait accès un peu partout maintenant, principalement aux foyers des presbytères, et a promis de porter une bonne parole de ma part à tous ces personnages dont je garde un religieux souvenir. Même, je crois qu'il osera leur demander une petite prière ; il sait comme j'en ai grand besoin !

A bientôt donc, cher Oiseau. Comme l'an dernier, tu viendras fidèlement tous les quinze jours égayer ma solitude de ton joyeux ramage, me parler du pays absent et me raconter les exploits de notre jeunesse étudiante dont tu es le digne interprète. Ici, tu le sais, on ne te traite point en étranger et je ne suis point seul pour t'ouvrir toutes grandes les portes de la maison. On t'aime ; et si ton humilité le souffrait, j'aurais beaucoup de révélations à te faire. D'une oreille indiscreète, j'ai recueilli soigneusement, ici, là, tout le bien qu'on disait sur ton compte ; mais taisons tout cela, tu ne souffres pas la louange.

Espérons que tu conserveras longtemps encore ta robuste santé et que

les deux plumes, dont tu pleures la perte, repousseront vite, entourées d'autres plus, jeunes et aussi belles, si c'est possible.

A. GAUDREULT, ptre.

### Ordination de M. l'abbé N. Saint-Gelais

Le 7 et le 8 octobre 1900 à Notre-Dame de  
Laterrière

J'arrive de Laterrière où j'ai assisté à de grandes démonstrations. Ne croyez pas que je veuille supplanter Benjamin, le délégué de l'O.-M. aux fêtes de Jonquières, non, je ne suis pas "reporter" ; je m'en défends, et le lecteur peut accorder la foi la plus entière à tout ce que je dirai. Ma fête embrasse deux jours : dimanche, ordination et dîner au presbytère ; lundi, première messe et banquet à la résidence de la famille Saint-Gelais.

L'ordination.—Je voudrais être peintre pour raconter aux yeux mêmes la scène grandiose qui s'est déroulée sous nos regards, dimanche dernier. Le tableau ne serait ni trop grand ni trop petit, représentant—vues du jubé—la nef et l'abside de la charmante église de Laterrière. A droite, la fenêtre dévoilerait la silhouette multicolore de l'avant-garde des Laurentides ; sur la gauche, le regard serait conduit, à travers les prés jaunés, jusqu'au superbe horizon, ou nuages et végétation marient leurs couleurs, là-bas, quelque part au-dessus de Chicoutimi. Au centre, sur le fond du tableau, formé par le nouvel et élégant autel, dans une lumière bien ménagée je placerais le groupe principal, avec les avant-plans de l'assistance dont les premières lignes accentuées vigoureusement, servirait de repoussoir... Le Pontife vient de s'asseoir à l'autel ; les ministres sacrés l'entourent. Tous ensemble ont prié le ciel de venir en aide à la terre. Ici, j'hésite ; quel point de l'ordination fixer sur la toile ? Voici l'ordinand prosterné : il proteste une dernière fois de son renoncement, de son abandon ; n'est-ce pas bien beau ? Ou plutôt le Pontife exhorte le nouveau David, que Dieu veut signer de l'onction sainte, et lui rappelle les sublimes du sacerdoce ; c'est l'Église, la bonne mère, qui ne peut se lasser de recommandations ; ne serait-ce pas plus beau ?—Mais écoutons. Avant de couronner l'édifice spirituel par la consécration, l'Évêque a dit : "Scis illum dignum esse ? Savez-vous s'il est digne ?" Alors, tous les ouvriers intéressés : les parents, le pasteur, les directeurs ont répondu par la voix de l'archiprêtre : "En autant qu'il est permis à la nature humaine de juger, Seigneur, il est digne, tous nous y avons travaillé, Seigneur, et il est digne." Comme la colombe autrefois à Noé, ils disent : Descendez, Seigneur, ce sol est prêt pour que vous y reposiez ; il est purifié, raffermi, vous le féconderez ! Et sur l'affirmation de sa faible créature, Dieu, la science infinie et le Souverain Maître, Dieu "croit," obéit, et descend... Quelle scène ! Mais je brise mon pinceau : elle est plus du ciel que de la terre....

Le sermon fut donné par M. le Directeur du Grand Séminaire. Développant et appliquant ce titre : *Prædicate evangelium omni creatura*, l'orateur sacré annonça la bonne nouvelle—la naissance d'un nouveau prêtre—aux anges, à l'Église, aux parents, à la paroisse, aux pécheurs, aux éléments dont ce prêtre avancera la glorification ; car il hâtera l'accomplissement des temps, en aidant à réaliser le nombre d'élus voulu de Dieu. La seconde partie du sermon était une invitation à recourir au ministère du prêtre et à le bien respecter, lui qui est si élevé en puissance et en dignité.

A midi, dîner au presbytère, présidé par